

PRESSBOOK

Jean-Michel OTHONIEL

Figaroscope

June 2017

Jean-Michel Othoniel prend la bonne vague

lefigaro.fr/arts-expositions/2017/06/14/03015-20170614ARTFIG00246-jean-michel-othoniel-prend-la-bonne-vague.php

Bien qu'il ait eu les faveurs du [Château de Versailles](#) (2015), du Centre Pompidou (2011) ou réalisé la bouche de métro place Colette, juste en face de la Comédie-Française (2000), [Jean-Michel Othoniel](#), 53 ans, s'émerveille encore de pouvoir montrer un projet dans «un si bel espace que le CRAC de Sète». Une installation qu'il ne «pourrait réaliser ailleurs», selon lui.

Avec ses 1200 m² et ses 10 m sous plafond, le Centre Régional d'Art Contemporain lui offre en effet un volume colossal pour accueillir son dernier monstre, *Big Wave, la Grande Vague*. Gigantesque, déferlante, spectaculaire. Les adjectifs et les superlatifs fusent lorsqu'on se retrouve nez à nez avec cette onde géante, composée de 10.000 briques en verre soufflées en Inde, pesant 25 tonnes.

Jean-Michel Othoniel n'est pas peu fier de présenter sa dernière œuvre sombre et puissante qui tranche avec la légèreté gracile des colliers de perles soufflées à la bouche, aux couleurs acidulées, qu'il crée depuis près de trois décennies.

Carré Saint-Anne, Montpellier. Crédits photo : SDES

«J'étais au Japon l'année du tsunami, c'était un moment fort, qui m'a touché. J'avais envie de faire une sculpture à la fois monumentale et fragile», raconte l'artiste, qui a passé ensuite du temps en Inde avec des verriers pour fabriquer les briques.

«Dans certains villages pauvres, à côté du Taj Majal, les habitants empilent des briques sur un terrain vierge dans l'espoir de bâtir une maison le jour où ils en auront suffisamment». C'est dans une entreprise de grande envergure que s'est donc lancé Othoniel, opérant un basculement dans son travail, près de trente ans après ses débuts.



Bientôt une exposition monographique à New York

Du dessin à la sculpture, l'artiste, né à Saint-Étienne, explore les matériaux et depuis 1993, la technique du verre en particulier. Il en fait sa signature et répond à des commandes autant privées que publiques. Ne dédaignant pas les invitations d'institutions pour des résidences en France et à l'étranger (Fondation Cartier, Villa Médicis...), débouchant opportunément sur des collaborations enrichissantes.

C'est lors d'une résidence en 1988 à Sète justement, que Noëlle Tissier l'encourage à affirmer son style. La commissaire éclairée qui l'avait reçu à la Villa Saint Clair sur la colline de Sète, lui ouvre grand les portes du CRAC aujourd'hui. Alors qu'Othoniel a roulé sa bosse sur le parcours international de l'art contemporain, est collectionné par les plus grands amateurs, et soutenu par son galeriste star Emmanuel Perrotin, qui va d'ailleurs lui consacrer une exposition monographique à New York à partir du mois de novembre prochain.



Black Lotus, 2016. Fonte d'aluminium anodisé peinte en noir. Courtesy Galerie Perrotin. Photo: Keith Park Crédits photo : CLAIRE DORN

Outre la *Grande Vague*, il présente des mobiles de perles récents, comme des tornades colorées en équilibre, un Black Lotus, aussi majestueux que sombre que la fleur du mal, ainsi qu'une série de dessins préparatoires. Des croquis, plus ou moins aboutis, censés révéler le geste de son créateur sur le papier. Les autoportraits en obsidienne noire, le verre des volcans, sont posés sur des socles de bois.

Douceur évanescence

Un tournant inattendu et encore perfectible dans le style d'Othoniel qui souhaite s'affirmer davantage comme un sculpteur de la matière brute. Si la démonstration du CRAC oscille entre minimal et baroque, au Carré Saint-Anne à Montpellier (à seulement une trentaine de minutes), c'est la douceur évanescence et céleste qui flotte dans l'église néogothique désacralisée à la fin des années 1980, et métamorphosée depuis 2011 en espace d'exposition d'art contemporain.

Ici, Othoniel fait plaisir à ses fans de la première heure en exposant une cinquantaine de pièces de sa collection personnelle. Des œuvres qu'il conserve jalousement dans son atelier. Au-dessus d'un superbe chemin de briques de verre, il a suspendu des pièces historiques comme *Le sabot de Venus* (1997) en verre de Murano rouge ou encore avec *l'Amant suspendu* (2007) en verre de Murano, améthyste et cristal, où se devinent des formes érotiques. Entre profane et sacré. Pas si sage que ça M. Othoniel!

Sabot de Venus, 1997, Verre de Murano. Photo: Guillaume Ziccarelli.

À voir jusqu'au 24 septembre au [Centre Régional d'Art Contemporain](#) à Sète et au Carré Sainte-Anne à [Montpellier](#).

